

	Lichou Gabriel : Né le 4-02-1881 à Ploudaniel ; 1909, prêtre, surveillant au collège de Lesneven ; 1910, vicaire à Saint-Goazec ; 1919, vicaire au Relecq-Kerhuon ; 1932, prêtre résidant à Ploudaniel ; décédé le 22-12-1933. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1934 p. 8-10.
--	--

Vendredi 22 décembre, M. l'abbé Lichou avait quitté son domicile, à Ploudaniel, et était allé remplir un devoir de piété filiale. Il avait à peine franchi le seuil de la maison de sa tante qu'il fut terrassé par un mal presque foudroyant. M. Arhan, recteur de la paroisse, appelé en toute hâte, put cependant lui donner les sacrements des mourants ; à dix heures du soir, M. Lichou rendait à Dieu son âme de prêtre.

Les funérailles furent célébrées le dimanche 24 décembre, dans l'église paroissiale de Ploudaniel, M. Arhan, recteur, lit la levée du corps ; M. le chanoine Calvez, curé de Lesneven, présida le nocturne et donna l'absoute. Une quarantaine de prêtres, toute la paroisse, une centaine de paroissiens du Relecq-Kerhuon, étaient venus témoigner à la famille du défunt quelle estime ils portaient à M. Lichou.

Estime méritée, en vérité ! M. Lichou appartenait à une de ces vieilles familles bretonnes dont les traditions chrétiennes font éclore naturellement les vocations religieuses. Poussé par un attrait déjà réfléchi, le jeune Lichou commença ses études au Collège de Lesneven et les termina en 1904. Il s'y fit remarquer surtout par la sûreté de son jugement et la finesse de son observation des choses et des hommes. Ces solides qualités naturelles, il les enrichit, les rendit plus surnaturelles pendant les années qu'il passa au Grand Séminaire de Quimper. Ordonné prêtre en 1909, il attendit un an, au Collège de Lesneven, avant de commencer son apostolat, Nommé vicaire à Saint-Goazec, M. le chanoine Martin trouva en lui un auxiliaire précieux pour son ministère paroissial. La guerre survint. D'une santé trop faible pour servir sous les drapeaux,

M. Lichou fut chargé par Monseigneur de différents ministères, et particulièrement de la direction, en qualité de pro-recteur, de la paroisse du Pont-de-Buis. Il n'y laissa que des regrets quand, à la fin de la guerre, il quitta cette paroisse pour se rendre au Relecq-Kerhuon. Ah ! comme il aima tout de suite «son» Relecq ! - « Il est étonnant comme le Relecq est cher à tous ceux qui le connaissent ! - D'une ponctualité exemplaire, M, Lichou était toujours là où il fallait être, à l'autel, au confessionnal... et à la minute précise. En chaire, il était réellement le ministre de Dieu, celui qui éclaire et qui reconforte. Sa parole claire, chaude, parfois véhémence, son élocution d'une aisance parfaite, la pureté de sa langue et la noblesse de son attitude donnaient à sa prédication une autorité qui imposait et un charme qui touchait. Entendu en toutes les affaires, quelles qu'elles fussent, il savait donner à chacun le conseil précis, judicieux. Tout à tous, il avait cependant, si on peut dire, une préférence pour les familles paysannes, pour les familles qui ont le souci des traditions d'honorabilité, de labeur et de foi chrétienne. Il se plaisait à répéter que la famille est ce qui forme

d'abord et avant tout l'homme de demain. Aussi il consacrait ses efforts à maintenir, à raffermir les saintes coutumes familiales, et à en faire sentir l'influence profonde sur la vie.

Brusquement, ce ministère si fructueux dut être interrompu. Sa santé, qui ne fut jamais robuste, donna à M. l'abbé Lichou des inquiétudes assez vives. Son médecin lui prescrivit du repos, un régime. Une amélioration se produisit, mais elle fut jugée insuffisante : M. Lichou dut quitter le Relecq et rentrer dans sa famille, à Ploudaniel, pour refaire sa santé. Là, au milieu de l'affection des siens, toujours prêt à rendre service au clergé paroissial, il attendait des forces nouvelles pour reprendre son ministère. Il en avait la ferme espérance, quand, subitement, Dieu le rappela à lui.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 5/01/1934 p. 8-10.